

Cécile Pardi *alias* Gladys Monday

Parole de tomate



**Et si le jardin
était l'assassin ?**

Cécile Pardi
Gladys Monday

Parole de tomate

Et si le jardin était l'assassin ?

© Cécile Pardi, Gladys Monday, 2025

ISBN numérique : 979-10-405-6816-2

Couverture : Illustration de Susy Rose d'après le tableau de René Magritte "Le Fils de l'homme", 1964 @ Adagp, Paris, 2025

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Cécile Pardi, née en 1966, est une autrice franco-suisse. Ses romans sont délibérément positifs et enthousiastes, nourris d'une énergie choisie avec soin qui semble, à son tour, nourrir ses lecteurs.

Elle a notamment publié :

- Les semeurs de bonheur, roman, Albin Michel, 2019
- Les chevaux de cœur, roman, Albin Michel, 2021
- édition poche : Une si belle envie de vivre, éd. Nami, 2025

Sous le pseudonyme de **Gladys Monday**, elle se lance dans une série policière dont le thème est la magie de la vie : l'intelligence animale et végétale, la communication avec le vivant, les chevaux guérisseurs, les mélodies-médecines chantées par les plantes, le monde invisible, l'au-delà...

Tome 1 :

Parole de cheval - *Car un cheval avait tout vu.* - roman, Librinova 2024

Tome 2 :

Parole de tomate - *Et si le jardin était l'assassin ?* - roman, Librinova 2025

Tome 3 :

Parole de fantôme - *C'est si beau là-haut...* (à paraître)

Pour plus d'informations : www.cecile-pardi.com

Si tous les personnages de cette histoire sont fictifs,
la musique des plantes et les protéodies sont *belles* et bien réelles,
bien trop belles pour être inventées !

À mon père, grand admirateur des beautés et mystères de Dame Nature

*Être un être de chair, de cœur et d'esprit.
Se tourner vers la Lumière, œuvrer pour la Vie.*

Parole de fougère
(*Dryopteris erythrosora*)

Chapitre 1

Et pourtant, tout avait bien commencé.

La belle et vieille et grande Adèle s'était tenue debout au seuil de sa porte, au seuil du jour naissant. Comme chaque matin, elle avait bu son café en prenant le pouls du monde.

Elle avait entendu le vieux tracteur Porsche d'Etienne traverser gaiement le village, ralentissant malicieusement une colonne de voitures qui emmenaient des gens au travail et qui klaxonnaient d'impatience en un joyeux concert.

Elle avait trouvé sur le paillason un mulot éventré, petite offrande quotidienne de son chat, et le coq Albert avait crié victoire en voyant Sire Soleil se lever dans une lumière pure, rose, pleine de promesses.

Tout semblait donc prêt pour une belle journée de printemps dans la campagne vendéenne.

Seulement voilà, la Vie fait ce qu'elle veut et quand elle s'ennuie, elle improvise.

À dix-huit heures dix-sept, Pétula retrouva le corps du promoteur Guérin inanimé dans son jardin. Et ce fut le début d'un fameux pataquès !

Chapitre 2

Pétula revenait de chez l'opticien, une nouvelle paire de lunettes sur le nez. Elle avait osé une monture extravagante : elle porterait désormais ses verres entourés de deux pâquerettes géantes rose fluo. Elle était anglaise, elle pouvait tout se permettre. Et puis, elle était si heureuse ! Elle vivait depuis une dizaine d'années dans une belle petite maison sur un grand terrain dans le marais poitevin. Elle y avait créé le jardin de ses rêves dans lequel elle jouait à explorer les pouvoirs secrets des plantes. Elle s'amusait follement à créer des yaourts aux fleurs, à inventer des décoctions magiques. Elle venait de découvrir la musique des plantes, une musique mystérieuse et guérisseuse. La vie était chaque jour plus passionnante !

Le matin, Etienne lui apportait un bidon du lait de ses vaches. Ce Gaulois bourru au physique d'Astérix la faisait fondre. Il cachait, sous une carapace rude, une âme de tendre. Taiseux, il observait plutôt que de causer et il avait souvent une analyse très fine de ce qui l'entourait. Pétula en était tombée amoureuse le jour où elle avait découvert qu'il chantait des ballades romantiques dans son étable, des chansons que seules ses bêtes pouvaient entendre. Cet exquis détail l'avait entièrement conquise.

Ainsi, Pétula rentrait chez elle d'humeur fluo, heureuse et légère.

L'après-midi-même, elle avait reçu pour le thé le promoteur immobilier qui la poursuivait depuis des semaines. Il voulait acheter son jardin pour y construire des immeubles. Il lui faisait des offres de plus en plus énormes, voire indécentes. Elle avait beau lui expliquer que jamais elle ne pourrait accepter que ses fleurs, ses massifs, ses arbres disparaissent sous les coups de bulldozers, il insistait. Alors, à bout de ressources, elle avait sorti sa carte magistrale : son fabuleux cheesecake, celui qui faisait fondre les cœurs les plus coriaces. Et le gâteau magique avait agi : l'homme d'affaires l'avait comprise. Elle lui avait raconté comment elle était venue s'installer ici, en Vendée, pour créer un petit paradis terrestre. Ici, dans ce jardin-cocon, tout allait bien. Au dehors, le monde pouvait se déchirer, se désintégrer, la biodiversité disparaître et les prédictions s'affoler. Ici dans ce jardin, tout n'était que calme et harmonie : les fleurs choisies avec

grand soin pour leurs couleurs et leurs parfums, le bal incessant des insectes butineurs qui bourdonnaient dans l'air chaud de l'été, les oiseaux qui pépiaient dans les futaies et les buissons. Et même, Pétula osa. Elle osa parler au promoteur de la musique des plantes, de ce chant carillonné qui soignait les blessures des hommes. Elle lui avait fait écouter le chant de Filoména, sa fougère apprivoisée. Car Pétula était allée la chercher au bord d'un fossé et l'avait ramenée chez elle. Depuis, les deux amies s'occupaient affectueusement l'une de l'autre. Était-ce le gâteau anglais ou le chant de la fougère ou la sincérité de l'originale botaniste ? Toujours est-il que le promoteur avait dit comprendre et renoncer. Il n'insisterait plus, il les laisserait tranquilles, elle et son jardin. Ils se quittèrent en très bons termes et Pétula vola vers sa voiture et l'opticien.

Toute guillerette donc, elle revenait de la ville, embellie par ses lunettes roses, lorsqu'elle aperçut, sous un buisson d'hortensia, une paire de chaussures d'homme. Elle douta tout d'abord, crut à l'illusion d'optique, incrimina ses nouveaux verres. Puis, s'approchant prudemment, elle aperçut deux jambes qui sortaient des mocassins. Encore deux pas et elle vit devant elle, étalé de tout son long, aplati sur le ventre, Monsieur Guérin, le promoteur. Prudemment, elle se pencha au-dessus de sa tête. L'œil ouvert et les trois mouches qui s'y régalaient déjà lui rappelèrent l'étal du poissonnier. Il avait l'air tellement mort ! La panique l'envahit.

Elle se précipita dans la maison, elle avait besoin de son amie qui saurait la rassurer. Elle alla la retrouver près de la fenêtre du salon, s'assit près d'elle, la prit sur ses genoux et lui expliqua la situation :

“My dear, Monsieur Guérin est là, dehors, étalé par terre, il a l'air complètement mort. Aide-moi ou je vais paniquer. “

Elle regardait sa fougère dont les feuilles doucement vibraient. Bientôt, elle se sentit respirer plus profondément et il suffit de seulement quelques minutes à la plante pour calmer la vieille dame et la recentrer. Pétula reconnaissante reposa Filoména sur son guéridon et se dirigea vers le téléphone.

Elle appela d'abord son cher Etienne mais tomba sur le répondeur. C'était l'heure de la traite, il était à l'étable. Elle laissa un message.

— Honey ! Il est par terre dans le jardin avec un air mort. Il est sous mes hortensias ! Je sais pas que faire... je vais appeler Adèle...

Puis :

— Adèle, Adèle, viens vite ! Il est mort, là, dehors, dans le jardin.

— Qui ? Qui est mort ?
Mais l'Anglaise avait déjà raccroché.

Adèle prit sa veste, accrochée au clou près de la porte. À ce signal, Paulette sauta sur ses pattes et la suivit. Elle ne demanda même pas si elle était invitée. Elle sentait l'angoisse de sa maîtresse, elle devait l'accompagner pour l'aider si besoin. La petite chienne rondelette, de race indéterminée, avait un caractère bien trempé et sa taille réduite ne semblait pas un obstacle à son courage ou à sa détermination. Elle se connecta brièvement au mental d'Adèle, perçut une image de Pétula. Elle se faufila entre ses jambes et la précéda sur le trottoir, montrant le chemin de la maison de l'Anglaise.

Quelques minutes plus tard, Adèle était chez son amie. En chemin, elle avait bien sûr appelé sa nièce Marceline qui avait aussitôt appelé Philippe, le capitaine de la gendarmerie. Lorsque la vieille dame apparut au portail, Pétula se précipita à sa rencontre :

— C'est terrible, si terrible, viens et vois !

Adèle la suivit dans le sentier entre les buissons fleuris. Elle vit les chaussures, le bas du pantalon et passant de l'autre côté d'un massif, la nuque, les cheveux...

— Qui est-ce ? demanda-t-elle soudain vacillante.

Une onde, un souvenir, quelque chose de ce corps inconnu la touchait en plein centre.

— Monsieur Guérin, le promoteur qui voulait acheter ma jardin.

— Oh mon Dieu ! dit Adèle en portant ses mains à son visage.

Elle était bouleversée : Sauveur, le fils d'Henri, ici, dans ce jardin ! Mais elle ne pouvait pas expliquer son trouble à son amie, pas ici pas maintenant. D'ailleurs déjà, Philippe et Marceline arrivaient. Elle leva les yeux vers eux et ne put s'empêcher de leur trouver un air de couple parfait. Depuis toujours ils s'aimaient. C'était évident pour tout le monde, sauf pour eux ! Quelle misère quand même, pensa la vieille fille addictive de feuilletons romantiques. Elle avait appelé Marceline en disant simplement : "Viens vite chez Pétula, viens avec Philippe" sans prendre le temps de préciser pourquoi. Aussi les deux arrivaient-ils en plaisantant, mi-chat mi-chien, comme à l'accoutumée.

Mais lorsqu'il vit le corps à terre, Philippe se transforma aussitôt en gendarme. Il se raidit, comme si son uniforme était soudain devenu solide. Son visage devint grave. Il envoya fermement les dames et la chienne dans la maison. Il appela le médecin légiste et fit venir tout un escadron de collègues pour sécuriser